

dossier

Patrimoine



HISTOIRE DES BÂTIMENTS DE LA MÉDIATHÈQUE

Les bâtiments de l'actuelle médiathèque de Ribeauvillé, témoins de cinq siècles d'histoire éducative et religieuse, ont successivement accueilli demeure seigneuriale, écoles prestigieuses et institutions religieuses. Depuis dix ans, la Médiathèque poursuit l'histoire du lieu en proposant aux habitants un espace ouvert à la culture, aux rencontres et au partage.

LE CHÂTEAU DE LA FAMILLE DES TRUCHESS-RHEINFELDEN

Au n°2 de la séculaire Krautmarkgasse se trouve l'ancienne résidence des Truchsess de Rheinfelden, donnée en fief par les Ribeauvierre en 1516. Cette grande propriété se compose de plusieurs bâtiments d'époques différentes. Le logis principal (emplacement de la nouvelle bibliothèque) daterait de 1571, mais a été remanié à plusieurs reprises. Il est adossé à l'angle des remparts Nord et Est de la vieille ville. La demeure intègre deux tours de cette enceinte primitive. Le manoir des Truchsess présente une particularité par rapport aux autres castels intra-muros, celle de l'importance des jardins et la présence d'un bassin d'eau obtenu grâce à une dérivation du Lutzelbach.

Le nom de Truchsess dérive d'un terme germanique qui signifie «échanson» : un ancêtre de la famille ayant été échanson (officier dont la fonction était de servir à boire à table) des anciens ducs de Souabe. Les Truchsess étaient vassaux des Ribeauvierre. Au cours des 15^e et 16^e siècles plusieurs membres de cette famille sont nommés baillis de la seigneurie. Ainsi, au 16^e siècle, Jacques de Truchsess, administre au nom de la seigneurie des Ribeauvierre, le baillage de Guémars.

Le manoir fait partie d'un des dix «Burglehen» répartis dans les différents quartiers de la ville.

On peut citer le manoir des Berckheim, des Ratsamhausen, des Mullenheim,



des Papeliers, des Bölsenheim, des Pflisbourg, des Waldner von Freudentstein, des Wetzel von Marsilien, des Zorn von Bulach, les Reich de Reichenstein. Un «fief immobilier» était attribué à un vassal de la famille des Ribeauvierre, dans le but d'assurer la sécurité civile et militaire d'un quartier. Le manoir était toujours adossé à un angle des remparts.

Cette propriété leur appartiendra jusqu'en 1789 puis sera vendue comme Bien National en 1793. La famille quitte Ribeauvillé et tombe dans la misère. Un des derniers descendants, Henri-Gustave, né à Ribeauvillé, se suicide en se noyant dans le canal du Rhône au Rhin en 1830.

L'ÉCOLE SECONDAIRE DE GARÇONS BENJAMIN ORTLIEB



Benjamin Ortlieb est né le 30 septembre 1770. Il fait ses études à l'école Pfeffel de Colmar.

Il est, avant la Révolution, secrétaire des rentes du duc de Wurtemberg. À la Révolution, son oncle le général David Ortlieb lui confie des fonctions de secrétaire.

En 1794 il est nommé archiviste du district de Colmar. On lui doit la sauvegarde des archives historiques de la région.

En 1795 il s'installe à Hunawihr et crée une école primaire. En 1796, il revient à Ribeauvillé pour y ouvrir une École Secondaire de garçons dans les locaux de l'ancienne résidence des Truchsess de Rheinfelden, sise à proximité de la Krautmarkgasse.

Cet établissement très réputé scolarise des enfants de toute la province, en internat ou en externat. Le programme enseigné va au-delà des préconisations ministrielles, puisque les jeunes peuvent y apprendre plusieurs langues (français, allemand, anglais et italien) ; on y enseigne même l'art de la danse et la musique. Mais cet établissement est réservé à une élite régionale protestante.



Les frais d'écolage sont très élevés. Le coût de l'internat équivaut au salaire annuel d'un instituteur !

Orlieb prend sa retraite en 1835. Le collège fonctionne encore quelques années, jusqu'en 1843, mais perd petit à petit sa réputation d'antan.

Pendant ses quarante années d'existence, l'école scolarisera près de 6 000 élèves. Le modèle pédagogique de cet établissement, inspiré des idées de Pfeffel, sera longtemps une référence pour les autorités académiques

chargées de mettre en place les écoles secondaires.

Lorsqu'en 1878 on crée la nouvelle école primaire supérieure, la Realschule, dans l'ancien château des Ribeauvierre, cet établissement est dédié à l'instituteur Orlieb dont la mémoire reste vénérée dans la population protestante.

Benjamin Orlieb est également connu comme le sauveur de la tour des Bouchers. En 1803 le préfet ordonne la

démolition de la tour des Bouchers suite à un violent incendie qui a détruit partiellement l'édifice. Benjamin Orlieb réagit vivement et fait signer des pétitions pour sauver la tour.

Benjamin Orlieb meurt en février 1851 à Sainte-Marie-aux-Mines.

La Krautmarkgasse sera renommée en rue du couvent en 1840, Volkslehergasse en 1871, rue du Général Castelnau en 1919 puis rue de l'instituteur Orlieb en 1920.

LE PENSIONNAT DE JEUNES FILLES SCHREINER

Après l'arrêt de l'école secondaire des garçons, c'est une famille juive de Ribeauvillé, les Sée, qui achète les bâtiments.

Deux jeunes femmes, Eléonore et Julie Schreiner, ont fondé une pension pour jeune fille protestante, installée d'abord dans la « maison Mainbourg », en 1843. Mais étant à l'étroit dans ces bâtiments, situés au 46 Grand-Rue, elles

obtiennent l'autorisation de la famille Sée de transférer leur pension-école dans les bâtiments de l'ancienne école Orlieb, sous réserve de pouvoir scolariser de jeunes filles juives qui cohabitent avec des jeunes filles protestantes. Cet établissement secondaire est en concurrence avec l'Ecole Supérieure des sœurs Girons installée dans l'ancien château seigneurial. Ce pensionnat n'a qu'une existence éphémère

puisque'il ferme en 1848. Le problème a été les frais d'écolage qui se montaient à 450 fr par an.

Les archives mentionnent que Jacques Sée vend la propriété à un notaire de Ribeauvillé, un dénommé Jean-Baptiste Heimburger, en 1848. Ce dernier va s'établir peu de temps dans cette vénérable bâtie, puisqu'il vend le domaine aux sœurs de la Divine Providence en 1851.

SITUATION SCOLAIRE À RIBEAUVILLÉ AU MILIEU DU 19^E SIÈCLE

Dans les années 1850, Ribeauvillé compte 9 établissements scolaires, pour près de 1500 élèves. Certains établissements accueillent des élèves des villages environnants, voire étrangers à la province. Ces écoles reflètent déjà la richesse et la diversité de l'enseignement dans la ville, préparant de nombreux jeunes à des carrières variées.

ECOLE DES GARÇONS

- Ecole de garçons catholiques, située au 1 rue du Rempart Nord, qui scolarise 523 élèves répartis en 6 classes.
- Ecole de garçons protestants, implantée rue des Juifs : 90 élèves sont scolarisés dans une seule classe.
- Ecole israélite, derrière la mairie, qui scolarise 55 élèves dans une classe.

- Ecole latine des Frères de Marie, qui intégrée au Couvent et qui scolarise une cinquantaine d'élèves.
- Pensionnat Koenig (actuel Pensionnat des Sœurs de la Divine Providence - Institution Sainte Marie) qui scolarise une centaine d'enfants, sans ségrégation religieuse.



ECOLE DES FILLES

- Ecole des filles catholiques gérées par les sœurs de la Divine Providence. Elle scolarise 450 jeunes filles de confession catholique, réparties en 8 classes. Cet établissement a été ouvert en 1820 dans l'aile occidentale du couvent. Elle comporte un internat et un externat.

- Ecole des filles protestantes, située à côté du Temple protestant, scolarise 76 élèves dans une classe.
- Ecole du Bon Secours, implantée dans les bâtiments de la «Sainte Famille» et gérée par les sœurs, qui scolarise une vingtaine d'élèves, des orphelines et des

«jeunes filles de mauvaise vie». - Le pensionnat des «demoiselles Giron», école primaire supérieure, implantée dans l'ancien château seigneurial. C'est un pensionnat huppé, interconfessionnel, réservée à une élite internationale. Il y a 3 classes, scolarisant 60 élèves.

ACHAT DES BÂTIMENTS PAR LES SOEURS DE LA DIVINE PROVIDENCE

En 1862, les sœurs acquièrent le pensionnat Koenig pour y transférer leur pensionnat de jeunes filles catholiques et libérer des locaux au couvent.

En 1906, les sœurs achètent la maison du notaire Hommel, située à côté de l'ancien domaine des Truchsess. Cette maison est transformée en une école d'application de 3 classes qui va fonctionner jusqu'en 1920. Dans les archives du couvent on mentionne cette école comme un établissement intermédiaire entre l'école communale des filles toujours située dans les locaux du couvent et le pensionnat Sainte Marie.

En 1912, les sœurs ouvrent une école de filles scolarisant 165 élèves, à laquelle on adjoint deux classes de «salle d'asile» interconfessionnelles et mixtes, ainsi qu'une école ménagère, dans les locaux de l'ancien collège Ortlieb. Elles engagent alors d'importants travaux pour pouvoir scolariser tous ces élèves. La tradition orale a retenu le nom de deux sœurs de l'école maternelle, sœur Albine et sœur Désiré. La première était la douceur personnifiée, la seconde l'autorité représentée....



En 1954, un rapport évoque « des bâtiments vétustes et inadaptés, surtout à une époque où les infrastructures scolaires doivent répondre aux exigences de l'enseignement scolaire. La municipalité décide alors de construire deux nouveaux établissements scolaire, l'école maternelle du Rotenberg et l'école primaire des garçons Spaeth.

En 2010, l'ensemble immobilier est racheté par la municipalité pour y créer une médiathèque, spacieuse et fonctionnelle, au coeur de la ville. La médiathèque est inaugurée à l'automne 2015.



Bernard SCHWACH

Président du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs

Crédits photos : Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs, Ville de Ribeauvillé